

Miriam Gaité & Frédéric Boughar

Matières des Maures



Du 20 au 26 avril 2023

Lavoir Vasserot – 1, Rue Joseph Quaranta – Saint-Tropez

Entrée libre

Préface

À l'ère de l'anthropocène, alors que la rupture du lien entre l'humanité et la nature semble désormais consommée, l'art affirme plus que jamais son pouvoir de remédiation. En concentrant leur attention sur la richesse formelle et matérielle du massif des Maures, Miriam Gaité et Frédéric Boughar participent ainsi à recréer ou à renforcer une attache sensible à ce paysage. Régulièrement frappée par les incendies et la sécheresse, menacée par les conséquences du réchauffement climatique sur la biodiversité, la forêt des Maures révèle à travers leurs œuvres sa force d'adaptation et sa capacité de résistance. L'exposition pose ainsi en dialogue leurs deux approches comme autant de manières d'en prendre soin sans chercher à la maîtriser ou à lui imposer une vision. Il s'agit ici au contraire de travailler les essences des arbres dans leur simplicité brute pour mettre en œuvre leur singulière plasticité et de répondre à l'hostilité du milieu par sa puissance esthétique.



Les toiles de Miriam Gaité mettent au jour l'organicité des arbres tapie sous leur peau d'écorce. Appliquée au couteau et au pinceau, la peinture donne corps à ses textures différenciées dont les variations, de relief, de lignes et de couleurs, suffisent à introduire une sensation d'extrême vitalité, rappelant l'arbre à son statut d'être vivant. Les traits ligneux, les veines nerveuses, l'écorce tachetée, les coulées, rainures et stries, tout concourt à faire émerger la vie qui y fourmille, et même y jaillit. Il s'agit pour elle d'en extraire la sève, d'en montrer la chair à vif et le cœur à nu, d'en rehausser les couleurs, quitte à les halluciner parfois, et de tresser les troncs à des filaments, notamment en fond de toile, non sans rappeler les lianes, brindilles et ronces qui les embrassent. Dans leur sillage, ses travaux d'empreinte, qui procèdent en amont d'un geste de frottage à la craie sur papier, donne lieu à des retranscriptions en grand format, à l'encre de chine

et acrylique, au sein desquelles les aspérités de surface et les circonvolutions confèrent au bois une écriture et une image, presque un visage, comme rendu à sa graphie naturelle.

Tenant davantage du ready-made que de la sculpture à proprement dite, les pièces de Frédéric Boughar relèvent elles moins de la représentation que de la pure présence. Réalisées à partir de troncs morts, glanés en pépinière ou prélevés en forêt, celles-ci mettent en valeur leurs propriétés plastiques en renvoyant à des gestes simples, pleinement respectueux de leur intégrité. D'une racine d'olivier renversée (*La Résilience*), il révèle ainsi la morphologie accidentée, les formes bulbeuses ou creusées laissée par son chemin de croissance. L'éventrement d'un tronc de pin maritime, écorcé puis coupé en deux dans sa hauteur (*La Déchirure*), fait lui apparaître un bois nu, rendu à sa sensualité et à sa vulnérabilité, à une épure et une finesse des courbes qui tranchent avec la densité de la masse. Un fragment de chêne vert brûlé enfin, retourné puis enduit de cire d'abeille (*La Résistance*), fait reposer son équilibre sur ses branches, de manière à en sublimer la physionomie. Son insatiable curiosité pour la matière naturelle, notamment la résine ou la mousse, l'ouvre à de nombreuses expérimentations, toujours portées par un désir plus ou moins conscient de donner une incarnation à ses projections animistes.



Tout en retenue, faisant retour à la radicalité de la matière même, Miriam Gaité et Frédéric Boughar expriment ici leur fascination sincère pour un environnement familier, avec lequel ils ont grandi et entament aujourd'hui un dialogue complice. Comme une manière de l'imager, comme une matière à imaginer.

Florian Gaité, 2023



Miriam Gaité est née en 1978, elle vit et travaille au Plan-de-la-tour (Var).

Formée aux arts appliqués, elle dessine depuis sa plus tendre enfance, mais c'est la rencontre avec le peintre Jacques Gatti qui la convainc de faire de sa passion un métier. A ses côtés, elle aiguise son sens de la couleur et son attention à la matière, privilégiant alors la maîtrise technique à l'originalité du sujet.

« Le désir de dessiner me dirige tout d'abord vers les arts appliqués. J'y découvre différentes techniques de dessin, la perspective et la rigueur technique du graphisme. Mais c'est la peinture qui m'a donné les moyens de mobiliser toute la force créative de mon inconscient. Par le portrait, je me suis d'abord interrogé sur l'écart entre présence et représentation, entre intimité et apparence. Je cherche alors à restituer en surface ce qu'un regard ou un visage peut témoigner de son intériorité. Mon style figuratif confronte des techniques picturales académiques aux codes du graphisme urbain pour mieux intensifier le rendu chromatique de mes toiles. L'empâtement du pinceau est en effet perturbé par la pulvérisation de la peinture en spray, dans une certaine mesure aléatoire. J'associe la vivacité des couleurs à un travail scrupuleux de la lumière et donne ainsi à mes sujets un surplus de vitalité, les inscrivant dans une représentation onirique du réel, quasi hallucinée.

Une transformation dans mon approche picturale s'opère aujourd'hui et ma perception de l'arbre en est le déclencheur. Son enveloppe esthétique me fascine, j'aborde ses formes tortueuses en appliquant des tâches de couleurs successives plus ou moins maîtrisées cédant le contour à des coups de pinceaux incertains. Je tente de retranscrire avec une technique libérée la morphologie des troncs et des écorces en utilisant leurs teintes de manière exacerbée.

Récemment j'ai rencontré un artisan ébéniste avec lequel je partage un atelier, je découvre une manière différente d'aborder le bois, j'explore cette matière et ses composants et cherche à la conjuguer à la peinture. L'objectif est néanmoins constant : valoriser le langage corporel des arbres mais aussi extérioriser leurs énergies. »

Frédéric Boughar est né en 1967 à Saint Raphaël, il vit et travaille au Plan-de-la-Tour (Var).

Attiré depuis son enfance par la matière du bois, il s'est rapidement dirigé vers un cap de menuiserie en agencement pour devenir artisan menuisier. Il n'a pas hésité à approfondir ses connaissances du métier en se formant auprès d'ébénistes confirmés. Tout au long de sa carrière, il a travaillé avec différents designers et artistes ce qui lui a valu le titre d'artisan d'art, notamment une collaboration avec le peintre Gilbert Tocco pour la création d'une œuvre commune à l'occasion de « Marseille, capitale européenne de la culture 2013 ». Il a aussi fait partie d'un collectif de designers et d'artisans « MISCEO » l'amenant à participer plusieurs années consécutives à la Journée européenne des métiers d'art. Depuis un an, s'il travaille au côté d'une artiste cherchant à emprunter un chemin nouveau, celui de l'art contemporain, c'est ainsi qu'il renonce à transformer le bois et cherche à révéler cette matière qu'il connaît si bien.



